

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergiers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene X

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

KALOUGA. Ya...

MAD. DE CÉSANNE. Vous n'avez rien vu.

KALOUGA. Ya.

MAD. DE CÉSANNE. Rien entendu.

KALOGUA, Ya. (Il sort.)

Scène X.

YELVA, sur un fauteuil, Mme DE CÉSANNE.

MAD. DE CÉSANNE. Depuis l'horrible catastrophe qui t'a séparée de ton guide, qu'es-tu devenue au milieu de ces déserts?

(ROMANCE DE LÉONIDE.)

YELVA lui indique qu'elle s'est trouvée seule, sans argent et presque sans vêtements; elle souffrait; elle avait bien froid; elle a marché toujours devant elle, ne rencontrant personne; elle a continué sa route; elle marchait toujours mourant de fatigue et de froid (Refrain de la petite Mendiante), et quand elle rencontrait quelqu'un, elle tendait la main et se mettait à genoux, en disant :

Prenez pitié d'une pauvre fille.

MAD. DE CÉSANNE. O ciel! obligée de mendier... Et quand venait le soir?... et aujourd'hui par exemple... dans cette campagne éloignée de toute habitation?

YELVA fait signe que la nuit commençait à la surprendre; qu'elle cherchait autour d'elle où reposer sa tête; qu'elle n'apercevait rien; et, désespérée, elle était résignée à se coucher sur la terre, et à mourir de froid, lorsque ses yeux sont tombés sur ce médaillon qu'elle avait

conservé. (Air de la romance d'Alexis.) *Elle a imploré sa mère, l'a priée de la protéger.*

MAD. DE CÉSANNE. Oui, ta mère que tu implorais devait te protéger !

YELVA *soudain elle a aperçu une lumière (Musique douce); c'était celle du château; elle a marché avec courage, et, quand elle s'est vue aux portes de cette habitation, elle s'est traînée jusqu'à la cloche qu'elle a sonnée. (Air de Jean-not et Colin: Beaux jours de notre enfance.) On est venu ouvrir, et la voilà dans les bras de sa bienfaitrice.*

MAD. DE CÉSANNE. Oui... tu ne me quitteras plus... et, quoi qu'il arrive, c'est moi qui, désormais, veux veiller seule sur tes jours et sur ton bonheur.

YELVA *la regarde avec tendresse, puis avec embarras, et montrant son cœur et sa main, elle lui fait entendre qu'il n'y a plus de bonheur pour elle. Puis, tirant de son sein son bouquet de mariage qu'elle a conservé, elle lui demande par gestes:*

Et celui qui m'aimait, qui devait m'épouser... qu'est-il devenu?... où est-il?

MAD. DE CÉSANNE. Celui qui t'aimait, qui devait t'épouser?... Alfred?...

YELVA, *avec émotion.* Oui.

MAD. DE CÉSANNE. Yelva, oublions-le... n'en parlons plus, surtout aujourd'hui.

YELVA, *effrayée, lui demande par ses gestes:* Est-ce qu'il est mort?... est-ce qu'il n'existe plus?

MAD. DE CÉSANNE. Non... rassure-toi... il vit... il existe...

YELVA *témoigne sa joie.*

MAD. DE CÉSANNE. Mais, je ne sais comment t'apprendre...

Scène XI.

YELVA, Mme DE CÉSANNE, FOEDORA.

FOEDORA, *entrant par le fond.* Madame, on m'envoie vous chercher... on vous demande au salon... (*Voyant Yelva.*) Mais quelle est cette jeune fille?

MAD. DE CÉSANNE. Une infortunée que nous venons de recueillir, et à qui nous avons donné l'hospitalité.

FOEDORA. Ah! je veux être de moitié dans votre bienfait!... je veux la présenter à M. Alfred. (*Yelva fait, ainsi que Mme de Césanne, un geste d'effroi.*) Oui, M. Alfred de Césanne... c'est mon mari... celui que je vais épouser!... (*A Mme de Césanne.*) Madame... je veux dire, ma mère... car vous savez que tout est déjà disposé... les vassaux, les paysans sont dans le vestibule, les musiciens en tête... il ne manque plus que mon cousin, qui n'était pas encore descendu au salon. (*Pendant que Foedora parle, Yelva et Mme de Césanne indiquent par leur pantomime les diverses émotions qu'elles éprouvent.*) (*A Yelva.*) Venez, venez avec moi... M. Alfred ne me refusera pas la première grâce que je lui demanderai; et vous ne me quitterez plus... Ne le voulez-vous pas?...

YELVA *témoigne le plus grand trouble.*

MAD. DE CÉSANNE. Excusez-la... cette pauvre fille ne peut ni vous entendre, ni vous répondre... elle ne sait ni le français, ni le russe.

FOEDORA. Ah! c'est dommage!... elle est si